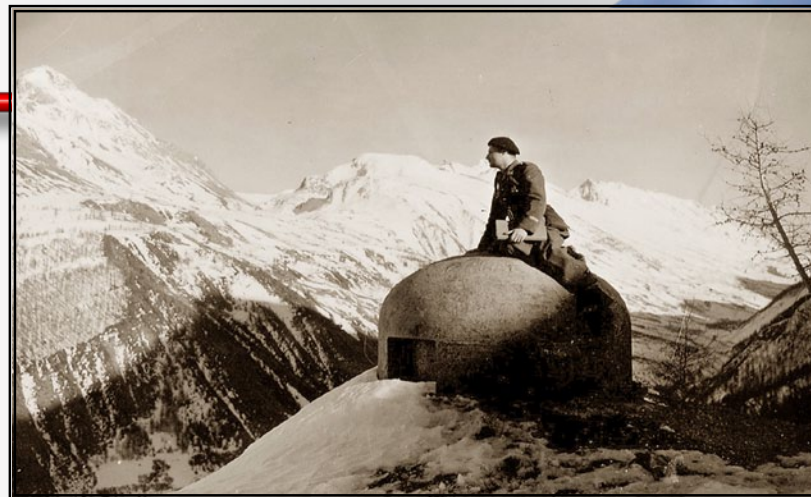
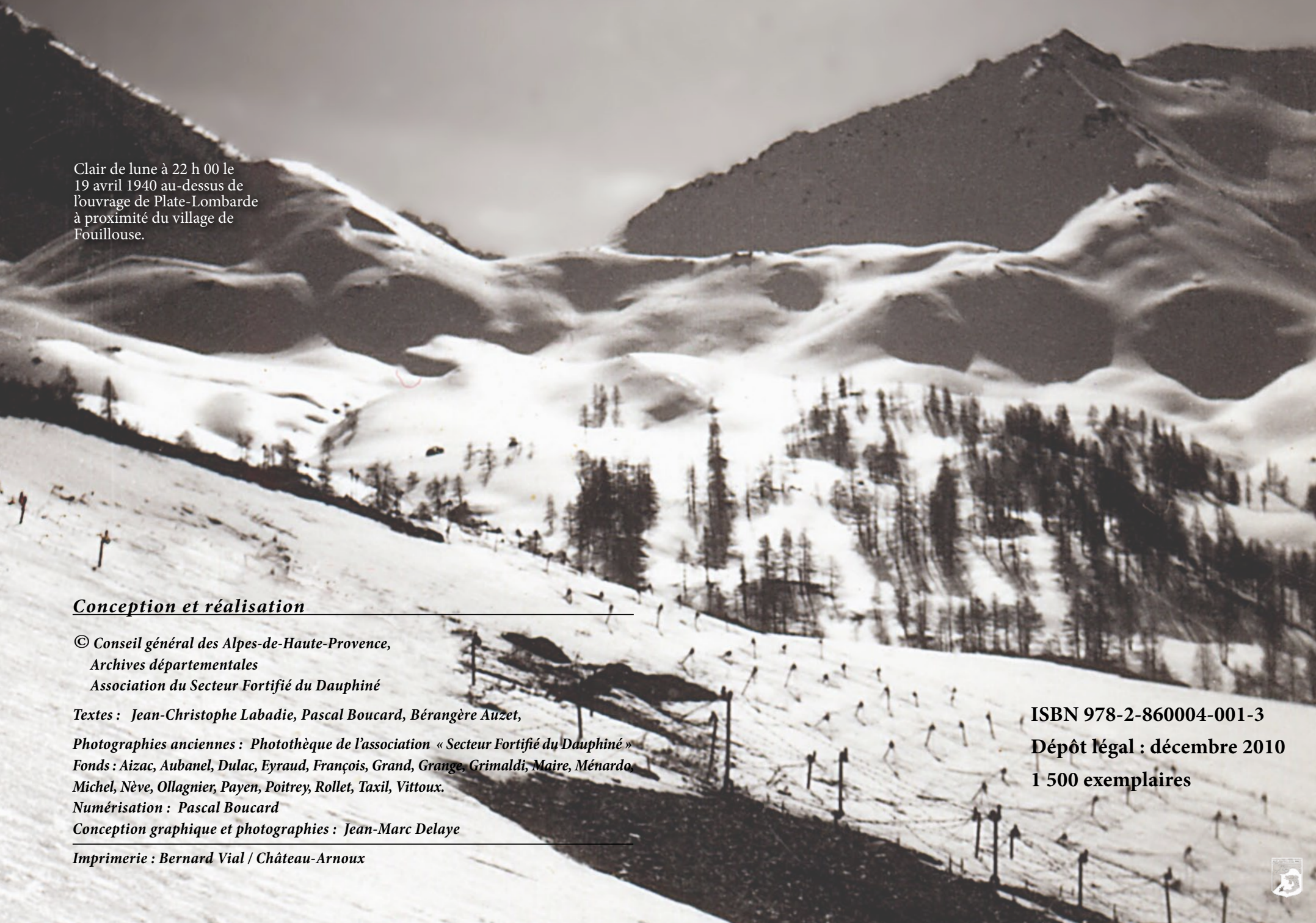


LA BATAILLE DES ALPES



LES COMBATS OUBLIÉS UBAYE - JUIN 1940

EXPOSITION PRÉSENTÉE AUX ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE
10 SEPTEMBRE - 16 DÉCEMBRE 2010



Clair de lune à 22 h 00 le
19 avril 1940 au-dessus de
l'ouvrage de Plate-Lombarde
à proximité du village de
Fouillouse.

Conception et réalisation

© Conseil général des Alpes-de-Haute-Provence,
Archives départementales
Association du Secteur Fortifié du Dauphiné

Textes : Jean-Christophe Labadie, Pascal Boucard, Bérangère Auzet,

Photographies anciennes : Photothèque de l'association « Secteur Fortifié du Dauphiné »

Fonds : Aizac, Aubanel, Dulac, Eyraud, François, Grand, Grange, Grimaldi, Maire, Ménardo,
Michel, Nève, Ollagnier, Payen, Poitrey, Rollet, Taxil, Vittoux.

Numérisation : Pascal Boucard

Conception graphique et photographies : Jean-Marc Delaye

Imprimerie : Bernard Vial / Château-Arnoux

ISBN 978-2-860004-001-3

Dépôt légal : décembre 2010

1 500 exemplaires





Préface



J'ai souhaité la publication de ce « petit journal » afin de conserver la trace de l'exposition relative à la « Bataille des Alpes – Les combats oubliés (Ubaye, juin 1940) », présentée au public dans les locaux des Archives départementales, à Digne-les-Bains, du 10 septembre au 16 décembre 2010.

Cette exposition doit beaucoup à la passion du président de l'association « Secteur Fortifié du Dauphiné », qui œuvre à la sauvegarde du patrimoine militaire alpin. Les Archives départementales ont été l'écrin de textes, d'images et d'objets militaires relatant cette bien « étrange victoire » des troupes françaises, alors que la France de la III^e République s'écroule sous les coups de butoir allemands. Telle une « leçon d'histoire », cette initiative s'adresse à tous, en particulier au public scolaire, afin de souscrire aux impératifs du « devoir de mémoire ».

Ce catalogue sera largement diffusé auprès des membres des associations du monde combattant ainsi qu'auprès des scolaires, afin qu'ils apprennent eux aussi les circonstances de cette guerre oubliée, entre deux populations – française et italienne –, liées par une longue histoire commune – l'on voit des images de fraternisation entre soldats avant l'attaque italienne –, une raison de plus pour, aujourd'hui, aimer et soutenir la paix.

Jean-Louis Bianco

*Président du Conseil général
des Alpes-de-Haute-Provence*



Les militaires français et italiens



Tenue d'officier (Maggiore) de la 36^e division d'infanterie italienne, Forlì.



Tenue portée par le lieutenant André Duittoz appartenant au 16^e RAP alors qu'il commandait l'observatoire d'artillerie installé à la batterie de Viraysses.



Soldat italien des troupes alpines.

Artilleur-observateur français avec sa binoculaire (10 x 50).



Avant-propos

L'histoire n'a pas retenu ce qui peut apparaître comme une péripétie dans le déroulement de la deuxième guerre mondiale, évoquée seulement par quelques lignes dans les manuels. Il est vrai que la victoire remportée par les troupes françaises sur les armées italiennes, lors de la bataille des Alpes, ne pouvait pas modifier le cours de la guerre. En ce mois de juin 1940, Mussolini est un opportuniste qui profite de la situation désastreuse de l'armée française, qui s'effondre devant les attaques allemandes. Le 11, L'Éclaireur de Nice et du Sud-Est fait sa Une avec le sur-titre : « Le coup de poignard dans le dos », pour signifier l'entrée en guerre de l'Italie « contre ses anciennes alliées ».

Le 10 juin, jour de la déclaration de guerre de l'Italie à la France et à l'Angleterre, le désastre de Dunkerque est consommé depuis quelques jours et la contre-offensive française sur la Somme, commencée le 5 juin, vient d'échouer. Le gouvernement quitte Paris et se replie, tout d'abord près de Tours puis à Bordeaux. Le président du Conseil, Paul Reynaud, démissionne le 16 juin. Le maréchal Pétain le remplace aussitôt. Le 17 juin, Pétain demande à Hitler les conditions d'un armistice. Le 18, le général de Gaulle, sous-secrétaire d'État à la Défense nationale du gouvernement

Reynaud, qui a quitté, la veille, Bordeaux, lance son célèbre appel depuis la radio de Londres. Le 22, l'armistice est signé avec l'Allemagne nazie à Rethondes, le 24, avec l'Italie fasciste, qui impose une démilitarisation d'une zone de 50 km sur les Alpes, de la Corse, ainsi que l'occupation de Menton et l'utilisation du chemin de fer et du port de Djibouti.

En attaquant sur le front des Alpes, Mussolini a pour objectif d'occuper la rive gauche du Rhône, de reprendre la Savoie, Nice et la Corse, Marseille étant le point de mire de l'opération « M ». En Ubaye, 15 000 soldats français des bataillons alpins de forteresse font face aux 50 000 Italiens lancés lors de cette offensive, bien mal préparés à une bataille qui s'avère être un désastre pour l'armée italienne. « Brève et coûteuse campagne des Alpes », puisque l'armée italienne occupa 840 km² de territoire français, comptant plus de 540 tués, plus de 2 200 blessés et près de 600 prisonniers. Côté français, les pertes sont minimales : 33 tués, 62 blessés et 155 prisonniers¹. Mais si militairement, la victoire est française, politiquement, elle est à mettre à l'actif des Italiens qui imposent leurs conditions lors de l'armistice.

Jean-Christophe Labadie
 Directeur des Archives départementales
 des Alpes-de-Haute-Provence

¹ PANACACCI (Jean-Louis), L'occupation italienne. Sud-Est de la France, juin 1940-septembre 1943, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, p. 15 : les chiffres des pertes italiennes sont empruntés à Vincenzo Gallinari et Henri Azeau.



EDITION DE LA MONTAGNE

Mardi 11 Juin 1940 — N° 163

L'ÉCLAIREUR

DE NICE ET DU SUD-EST

LE COUP DE POIGNARD DANS LE DOS :

L'Italie entre en guerre aux côtés des Barbares contre ses anciennes alliées

M. Paul Reynaud annonçant la nouvelle à la France, s'est écrié :

“ M. Mussolini choisit l'heure où la France blessée, mais vaillante et debout, lutte contre l'hégémonie de l'Allemagne, pour nous déclarer la guerre ! La France n'a rien à dire, mais le Monde qui nous regarde jugera. ”

La décision de l'Italie est prise : elle se range aux côtés de cette Allemagne contre laquelle, il y a vingt-cinq ans, Benito Mussolini soulevait ses compatriotes.

Aujourd'hui, sans raisons valables, celui qui s'est fait appeler le Duce, déclare la guerre à la France et à la Grande-Bretagne, ses alliées d'hier.

Il le fait dans le moment que les armées françaises sont aux prises avec un ennemi implacable dont elles déciment les divisions dans une lutte décisive sur leur propre sol.

L'Histoire jugera et l'acte et le moment dans lequel il a été décidé. Elle dira qu'il est la pire des lâchetés.

Pour nous, qui avons toujours considéré qu'une union des peuples latins pouvait être puissante et féconde, nous enregistrons la nouvelle avec tristesse. Mais sans crainte. Les Alpes sont gardées, et bien gardées. La flotte alliée domine la Méditerranée. Mussolini a entraîné son peuple dans une aventure où il a tout à perdre.

Ayons confiance ! Et à nos concitoyens, nous disons : courage et calme !

L'ÉCLAIREUR DE NICE ET DU SUD-EST.



Plusieurs barrières levantes ont été mises en place sur les axes de pénétration le long de la frontière alpine. Le document montre la barrière du col de Larche en position fermée.

À l'arrière flotte le drapeau italien qui comporte la croix de Savoie. Les soldats italiens ont une attitude encore détendue.



20 août 1938 : montée des couleurs dans le casernement actif du Restefond qui est en fait une caserne défensive construite sous le col. Elle sert de garnison d'été aux troupes du quartier et abrite aussi, pendant la période d'hivernage, les équipages des ouvrages lorsque ces derniers sont ensevelis sous la neige.



INTRODUCTION :

L'année 2010 marque le 70^e anniversaire d'une période particulièrement sombre de la France, et au-delà de l'Europe. Les « 60 jours qui ébranlèrent l'Occident » furent en effet l'occasion d'une des plus cuisantes défaites de l'histoire de notre pays.

La bataille que l'armée des Alpes a dû livrer en juin 1940 apparaît, dans les heures sombres de la défaite générale, comme le seul succès que l'armée française ait pu remporter, en luttant sur deux fronts : contre les forces italiennes à l'est, contre les forces allemandes au nord-ouest.

L'armée des Alpes est restée dans l'histoire de cette brève campagne comme « l'armée invaincue ».

Si elle ne fut pas la seule à écrire des pages de gloire durant l'été 1940, les quelques jours où elle eut à combattre montrèrent que le soldat français était capable de dominer son adversaire quand il était décidé à le faire et que les moyens lui étaient donnés de remplir sa mission.

L'armée des Alpes a sauvé le territoire du sud-est de la France et, ce que l'on oublie trop souvent, a permis à ses 200 000 hommes d'échapper à la captivité qui a été le sort des unités du nord-est.

Tout comme l'exposition présentée aux Archives

départementales, ce « petit journal » s'efforce d'évoquer plus particulièrement des événements qui se sont déroulés dans la zone frontalière du nord-est du département des Alpes-de-Haute-Provence, la vallée de l'Ubaye.

Pascal Boucard

Président de l'association « Secteur Fortifié du Dauphiné »



Insigne de l'armée des Alpes. Dans un écu français moderne aux armes de Valence (PC de l'armée, une tour brochant sur une croix blanche posée sur fond rouge), les quatre quartiers évoquent en 1, la Savoie (la croix blanche), en 2, Nice et le SFAM (l'aigle curieusement représenté), en 3, le Lyonnais (le lion), et en 4, le Dauphiné (le dauphin). Au centre, le drapeau tricolore flanqué des initiales AA symbolise l'armée des Alpes (Augis).

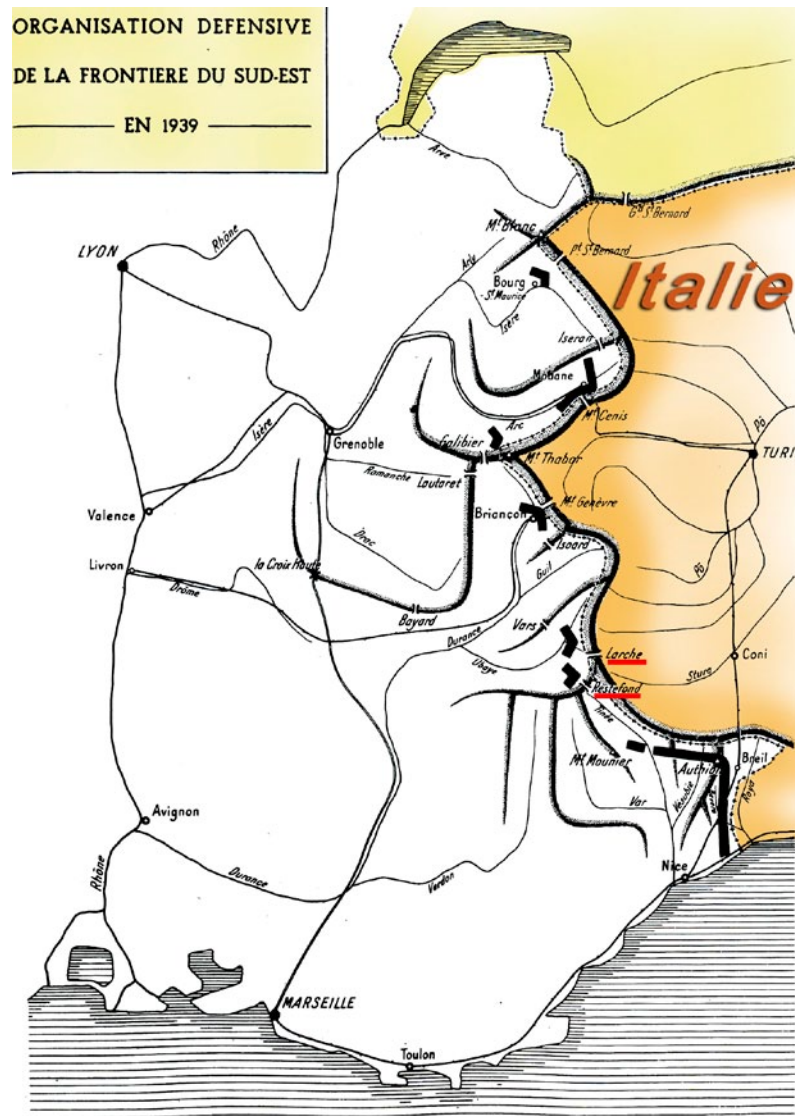


L'armée des Alpes est placée, depuis le 6 décembre 1939, sous le commandement du général Olry (1880-1944) qui a installé son PC à Valence dans la Drôme.

LA BATAILLE DES ALPES



ORGANISATION DEFENSIVE
DE LA FRONTIÈRE DU SUD-EST
EN 1939



Croquis extrait du cours de « fortification du génie ». On y lit clairement la discontinuité de la ligne d'ouvrages des Alpes. Les zones infranchissables ne sont pas fortifiées. La CORF (Commission d'organisation des régions fortifiées) a souhaité que le tracé de la ligne soit assez éloigné de la frontière, solution qui fut retenue. Mais, à la suite d'un discours explosif de Mussolini en 1930, l'armée entreprend la construction d'ouvrages d'avant-poste près de la frontière.

Insigne du Secteur Fortifié du Dauphiné. Sur un écu français moderne, un dauphin broché sur un fort d'altitude armé d'une tourelle d'artillerie dont la silhouette se découpe sur un fond de cimes enneigées. La province tire son origine du nom du dauphin Humbert II qui, en 1349, la cède au roi de France, en la personne du petit-fils de Philippe VI, le futur Charles V. Dès lors, le fils aîné du roi porta le nom de dauphin.



LA FORTIFICATION ALPINE EN 1940
Carte J.-Y. Mary



L' ORGANISATION DE LA DÉFENSE

Dès le 3 septembre 1939 et la déclaration de guerre commune de la France et de l'Angleterre contre l'Allemagne, l'Italie se déclare non belligérante. Mais, compte tenu des premiers mois de la guerre et des résultats de la grande offensive allemande, commencée le 10 mai sur Sedan, sur la Belgique et les Pays-Bas, Mussolini décide de rentrer en guerre contre l'Angleterre et la France, pour conquérir le quart sud-est. La déclaration de guerre a lieu le 10 juin 1940.

Les affrontements qui opposent les soldats français de l'armée des Alpes, commandée par le général Olry, et les soldats italiens, commandés par le prince Umberto de Piémont, sont désignés sous le nom de « Bataille des Alpes ». L'armée des Alpes (AA) a son poste de commandement à Valence et protège quatre régions : la Savoie, le Lyonnais, le Dauphiné et Nice.

L'UBAYE

Deux zones d'opérations militaires sont à distinguer : au nord, du Jura à l'Ubaye ; au sud, de l'Ubaye à Nice. La première est assez simple à défendre ; la seconde, en revanche, est assez perméable et toutes les vallées débouchent vers le Var et Nice.

La vallée de l'Ubaye peut donc être considérée comme un point d'entrée de la frontière alpine par l'ennemi. Barcelonnette et la moyenne Durance sont en effet accessibles par trois voies : la route de la vallée de Larche, la vallée de Saint-Paul-sur-Ubaye et le col de Restefond.





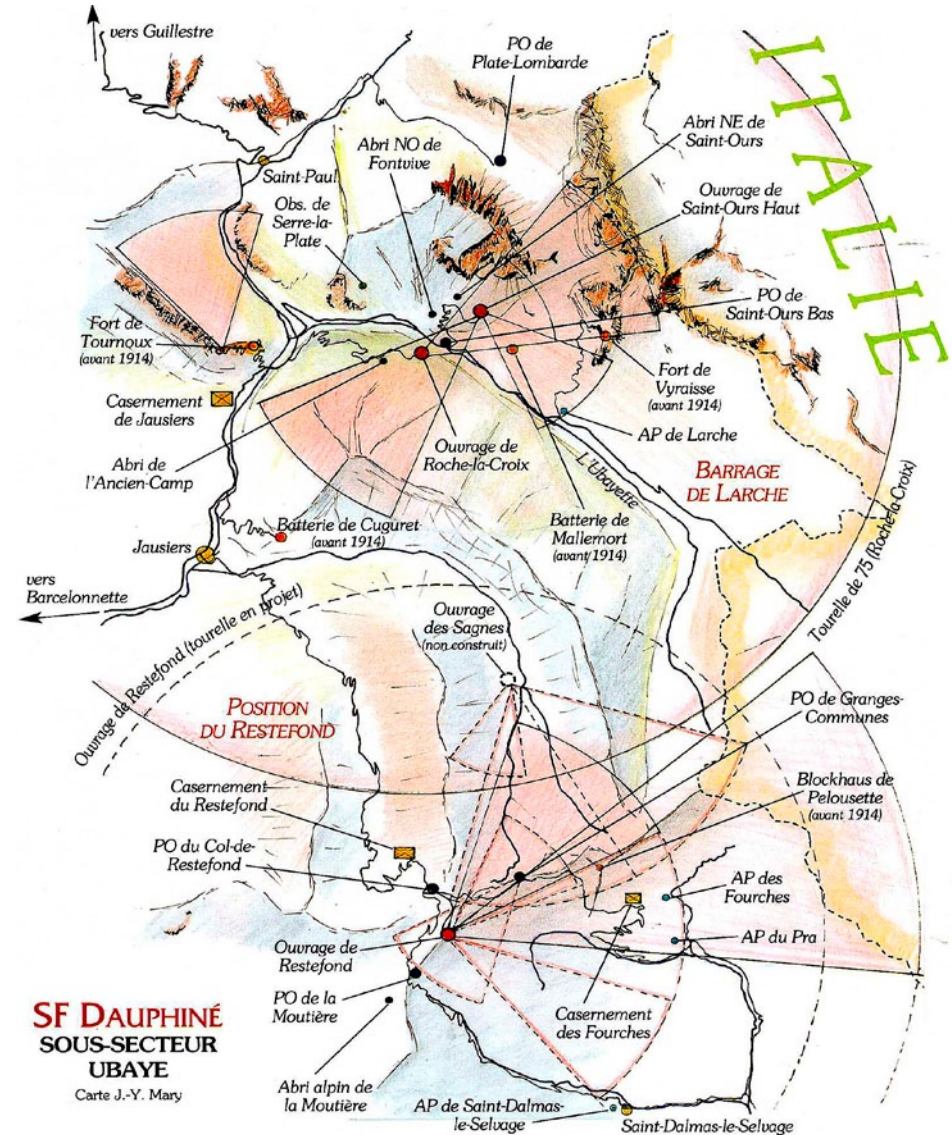
LA « LIGNE MAGINOT DES ALPES »

Lors de ces combats, les Français s'appuient sur une ligne de défense fortifiée : la « Ligne Maginot des Alpes ». Dans les années 1930, un programme de construction de fortifications a été lancé afin de protéger les frontières du sud-est de la France. Cette décision d'étendre la ligne fortifiée du nord jusqu'aux Alpes résulte de l'attitude provocante de Mussolini et notamment de ses prétentions sur Nice, la Savoie et la Corse, qui laissait envisager un conflit avec l'Italie fasciste.

Les fortifications s'étendent du lac de Genève à la mer, sur près de 400 km. Les ouvrages de cette ligne sont implantés non en ligne continue mais de manière à « verrouiller » les points de passage les plus importants : cols, débouchés de vallée...



Photo-souvenir autour du matériel de 75 modèle 1931 du bloc 5 de Roche-la-Croix.





Standard téléphonique français modèle 1932 à 8 positions.



ARMÉE

FRANÇAISE

Projectile de 150 de tranchée modèle 1917 utilisé pour la défense des abords de la batterie de Viraysse, par les artilleurs français.



Fanion de la 13^{ème} batterie du 293^{ème} régiment d'artillerie tracteurs tout terrain.



Fusil-mitrailleur modèle 1924-29.



Casque français modèle 1926 avec attribut d'infanterie modèle 1937.



Sac à dos utilisé par la section d'éclaireurs skieurs du 73^{ème} BAF.



LES HOMMES

LES TROUPES ALPINES

Afin d'occuper les ouvrages de la ligne de défense, les premières troupes alpines de forteresse sont créées en 1934. Elles forment les I^{er}, II^e, III^e et IV^e bataillons dits « de forteresse ». Comme pour les troupes de la ligne Maginot, les quatre bataillons ont le même insigne et la même devise : « On ne passe pas ».

En octobre 1935, ces unités d'infanterie sont transformées en sept bataillons alpins de forteresse (BAF), dont chacun dispose d'une Section d'éclaireurs skieurs (SES). Toutefois, lors de la mobilisation générale, en septembre 1939, cette ligne fortifiée alpine n'est pas complètement achevée, tout comme le « Vallo Alpino » (Rempart alpin), construit par l'Italie à partir de 1937.

LA MISSION DE L'ARMÉE DES ALPES

L'armée des Alpes, dirigée depuis décembre 1939 par le général d'armée Olry, dont le chef d'état-major est le général Mer, a pour mission de protéger la frontière dans les secteurs géographiques suivants : la Tarentaise, la Maurienne, le Briançonnais, le Queyras, l'Ubaye et les Alpes-Maritimes.



Fanfare du 73^e BAF, temps de paix.

INFANTERIE

73^E BAF

Le IV^e bataillon du 159^e RIA devient le 16 octobre 1935 le 73^e BAF à Jausiers.

Insigne du 73^e BAF, dans un anneau ellipsoïdal, une tour crénelée entourée d'un dauphin d'or devant un sommet rocheux.



Patte de collet du 73^e BAF, modèle troupe.



Insigne du 83^e BAF, écu français moderne taillé d'or sur sinople (vert), au chef crénelé, chargé d'un edelweiss.



INFANTERIE

83^e BAF

Mis sur pied à partir du 25 août 1939 avec un noyau actif fourni par les 1^{ère} et 3^e compagnies du 73^e BAF (paix).

Le 83^e bataillon est commandé en juin 1940 par le chef de bataillon Gaudillot.

Le drapeau du 157^e RI, régiment d'infanterie dissous en 1919, est confié le 13 novembre 1935 à la garde de la 157^e demi-brigade alpine de forteresse nouvellement créée. Les officiers visibles sont le lieutenant Laffite porteur-drapeau, le capitaine Caïtucoli, le lieutenant Escoffier et le sous-lieutenant Grand. Cliché pris probablement en 1936.

Printemps 1940. Ces deux alpins du 83^e BAF s'initient au maniement du poste radio ER17.



Flamme de clairon du 83^e BAF arborant un dauphin, directement dérivée de celle du 73^e BAF.



Flamme de clairon du 83^e BAF, second modèle avec edelweiss, signe distinctif du 83^e bataillon.



LES S.E.S.

Les Sections d'éclaireurs skieurs (SES) sont créées en 1931. Celles-ci sont présentes dans les bataillons de chasseurs alpins, les régiments d'infanterie alpine, les régiments de tirailleurs stationnés dans les Alpes et les BAF.

La section, commandée en principe par un lieutenant, comprend une quarantaine d'hommes qui maîtrisent la pratique de la montagne, été comme hiver. Les cadres des SES sont formés à l'École militaire de haute montagne de Chamonix.

Pour l'essentiel, les missions des SES consistent en la reconnaissance de longue distance, les liaisons entre les secteurs, la protection des points stratégiques et des actions de freinage de toute progression ennemie. Les éclaireurs sont tous de bons tireurs, capables de mettre en œuvre leur armement léger en toute circonstance.

Le 10 juin 1940, à la déclaration de guerre de l'Italie, les unités alpines comptent dans leurs rangs 99 SES.



Étoiles d'éclaireurs du 73^e et du 83^e BAF. Emaillées bleues, l'une porte le nombre 73 surmonté des trois soutaches de la patte de collet des BAF, la branche haute de l'étoile représente le brec (pic) du Chambeyron (Haute-Ubaye), qui domine le village de Grande-Serenne, stationnement habituel de la SES du 73^e jusqu'en 1939. La seconde, créée en 1939, reprend le même dessin avec le nombre 83.



La SES du 73^e BAF (lieutenant Poitrey) en reconnaissance autour de Restefond au printemps 1940.



La section d'éclaireurs skieurs du 73^e BAF en tenue camouflée hivernale.



Brevet de skieur de seconde classe en bronze.



28 juin 1940, départ de la SES bis du 83^e BAF de La Barge (à proximité de Maurin)

LA BATAILLE DES ALPES



Insigne du 299^e régiment d'infanterie alpine, dans une rondache bleue, une aigle blanche prête à s'envoler sous la Médaille militaire gagnée par le régiment en 1914-1918 (4 citations).

LE 299^E RIA :

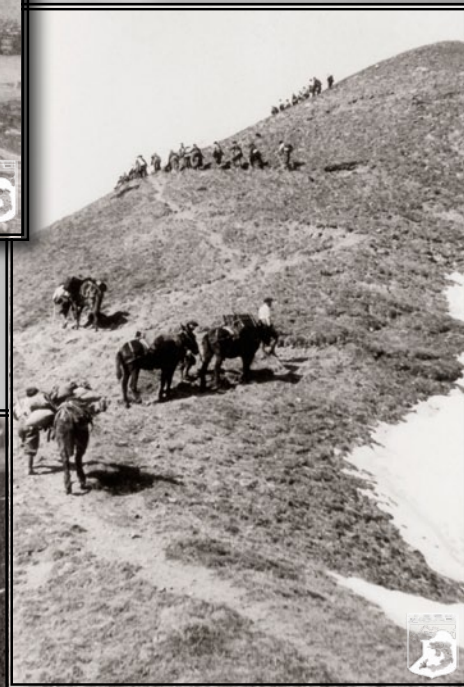
Il est mobilisé début septembre 1939 à Lyon à partir d'un noyau actif venant du 99^e RIA. Il est constitué de trois bataillons et dirigé vers l'Ubaye fin avril 1940. Le 1^{er} bataillon occupe les environs de Saint-Paul, le 2^e bataillon le quartier de Bayasse et le 3^e reste en réserve au Pont-du-Rousset (05). Le 1^{er} bataillon engagé dans les combats repousse les Italiens et fait une soixantaine de prisonniers. Le régiment est dissous à Lyon le 31 juillet.



Le lieutenant-colonel de Dinechin, commandant le 299^e RIA et le sous-secteur Ubaye-Ubayette, qui vient de recevoir la Croix de guerre avec citation pour la conduite de son régiment.



Après un stationnement en Isère, le premier bataillon arrive le 27 avril 1940 à Saint-Paul-sur-Ubaye.



Après une semaine de travaux, trois sections de la 3^e compagnie s'installent au col de Mirandol et aménagent des fortifications de campagne.





Insigne du 28^e régiment du génie, écu français ancien chargé des attributs des télégraphistes (isolateurs, foudres et pigeon) sur un T bleu foncé. En chef, la cuirasse et le pot-en-tête du génie sur un rempart crénelé évoquant la citadelle de Montpellier, garnison du régiment. En pointe, patte de collet au chiffre 28.

Photographié dans l'Ubaye à la veille de la guerre, au 4^e régiment du génie, voici l'attelage le plus classique de 1939 dans la catégorie des motocyclettes « avec side-car ordinaire ». Il s'agit de la célèbre René Gillet G1 tout terrain 750 cm³ dont l'élégant side-car bateau Bernadet s'orne d'un bel insigne du génie du secteur fortifié du Dauphiné. Son passager, le sapeur Aubanel, pose fièrement.



GÉNIE



Les sapeurs-mineurs ont procédé aux destructions préliminaires sur les axes de pénétration en avant de la position de résistance. Ses dispositifs de points minés (DPM) installés de longue date, qui doivent empêcher toute progression motorisée de l'ennemi, ont joué.

Ci-dessus, la route du col de Larche qui a été emportée par l'explosion d'une charge et que l'on rétablit sommairement après l'armistice.

À droite, le pont enjambant le torrent de la Rochouze, à l'entrée du village de Larche, a été complètement détruit, coupant totalement la nationale menant au col.



Insigne du génie du SFD, dans un pentagone bastionné, un décor de montagnes aux cimes enneigées. Les roues dentées des électro-mécaniciens et les foudres des sapeurs des transmissions entourent l'insigne général du génie, lui-même surmontant un petit écusson du Dauphiné.



*Insigne du 162^e RAP :
Dans un départ de montagnes blanches de neige,
une aigle d'or survole une casemate d'artillerie*

ARTILLERIE

162^e RAP

Le 162^e régiment d'artillerie de position en Ubaye :

Composé des 4^e, 5^e, 6^e, 9^e, 11^e, 12^e, 13^e, 14^e batteries, il détient 64 matériels divers :
65 de montagne, 75 de montagne modèle 1928,
75 Mle 1897, 75 sous casemate, 75 sous tourelle
Mle 1933, 75 Mle 1931, 81 Mle 1932, 95 de siège
et place, 95 de côte, 105 long Mle 1913, 150 de
tranchée Mle 1917, 155 court Schneider Mle
1917, 155 long Mle 1877.

Effectifs : 56 officiers, 144 sous-officiers, 1 100 hommes

Les différentes batteries tirèrent, entre le 17 et le 24 juin, 8 548 obus.



Ensemble de la batterie de 105 long sous Meyronnes.

Sur la tourelle de 75 jumelés modèle 1933, le capitaine Hyvert et les lieutenants Gabriel, Alaux, Pujat, Petit.



Vallon Claous : un matériel de 75 « Maroc » surveille le col de la Gypière. La pièce a tiré 583 coups en juin 1940. Le matériel, doté de roues allégées et dépourvu de bouclier, est monté sur une plate-forme Arbel qui lui permet de pivoter facilement. Elle est installée sous un abri en tôles dit métro.



Insigne du 114^e régiment d'artillerie lourde.

ARTILLERIE

114^e RALH

Le 2^e groupe du 114^e régiment d'artillerie lourde hippomobile en Ubaye :

- 4^e batterie commandée par le lieutenant Cauvin, avec 4 pièces de 105 long, modèle 1913. Positionnée à Saint-Paul-sur-Ubaye.

- 5^e batterie commandée par le capitaine Courbier, avec 4 pièces de 105 long, modèle 1913. Positionnée aux Gleizolles.

- 6^e batterie commandée par le capitaine Poirion, avec 4 pièces de 105 long, modèle 1913. Positionnée au Châtelard.

Effectifs : 17 officiers, 64 sous-officiers, 586 hommes.

Les différentes batteries tirèrent, entre le 23 et le 24 juin, 2 070 obus .



La batterie du 2^e groupe du 114^e RALH au Châtelard (près de La Condamine), les pièces de 105 long Mle 1913 en position de tir, les artilleurs et le dépôt de munitions.





Insignes du 93^e RAM, un mulet bûté d'un tube de 75 devant un fond de montagne.

Des artilleurs du 93^e RAM en manœuvre avec une pièce de 75 mm de montagne modèle 1928.

ARTILLERIE

93^e RAM

Le 93^e régiment d'artillerie de montagne en Ubaye :

- 1^e batterie commandée par le capitaine Rodie, avec 4 pièces de 75 de montagne. Positionnée à 500 m au sud de la bergerie de Restefond.

- 2^e batterie commandée par le capitaine Nouvel, avec 4 pièces de 75 de montagne. Positionnée à la bergerie sud de Restefond.

- 3^e batterie commandée par le capitaine Aublet avec 4 pièces de 75 de montagne. Positionnée également aux environs de Restefond.

Effectifs : 18 officiers, 60 sous-officiers, 696 hommes.

Les différentes batteries tirèrent, entre le 23 et le 24 juin, 303 obus .





Insigne métallique émaillé du 293^e RALD, une pièce de 155 court, dotation du régiment, encadrée de deux fleurs de gentiane.

ARTILLERIE

293^e RALD

Le 293^e régiment d'artillerie lourde divisionnaire en Ubaye :

Formé le 2 septembre 1939 à partir du V/93^e RAM, il compte deux groupes armés de 155 C Schneider Mle 1917 à tracteurs tout terrain. Il quitte la 27^e DIA (Division d'infanterie alpine) pour la 64^e DI (Division d'infanterie), fin octobre. En juin 1940, le 5^e groupe occupe la vallée de l'Ubaye (PC au fort de Tournoux).

Le lieutenant-colonel Bresse commande le régiment mais il est également le commandant de toute l'artillerie de la vallée de l'Ubaye.

- 13^e batterie commandée par le capitaine Maire, avec 4 pièces de 155 court Schneider modèle 1917. Positionnée au-dessous de Saint-Ours.

- 14^e batterie commandée par le lieutenant Noble-Capitaine, avec 4 pièces de 155 court

Schneider modèle 1917. Positionnée à proximité de Roche-la-Croix.

- 15^e batterie commandée par le capitaine Nicolet avec 4 pièces de 155 court Schneider modèle 1917. Positionnée à Tournoux.

Effectifs : 27 officiers, 84 sous-officiers, 611 hommes

Les différentes batteries tirèrent, entre le 17 et le 24 juin, 1 758 obus.



La position de la 5^e batterie au pied du village de Saint-Ours. On remarque les abris en béton destinés à protéger les munitions. Une partie des servants posent devant l'une des quatre pièces ; à l'arrière, le capitaine Maire qui les commande.



Le véhicule semi-chenillé permet de ravitailler la position sous Saint-Ours. Il s'agit d'un véhicule de liaison tout terrain de marque Citroën-Kégresse, type P19 B.



Les tracteurs de caisson utilisés pour le ravitaillement en munitions des pièces de 155 court Schneider modèle 1917 sur pneumatiques, les modernes SOMUA type MCG 4, rassemblés à Saint-Ours avant leur départ de l'Ubaye, le 27 juin 1940.



ARMÉE ITALIENNE



Insigne métallique du bataillon Bolzano.



Mortier léger Brixia, modèle 1935 et son projectile de 45 mm. Musée de l'artillerie de Draguignan.



Fusil-mitrailleur Breda, modèle 1930.

Mitrailleuse Fiat-Breda, modèle 1937.



Caisse de munitions pour mitrailleuse Fiat Revelli, modèle 1935, gamelle et quart.

Coiffure de lieutenant du 1^{er} alpini.



Écusson tissu troupe de la division Pusteria.



LES HOMMES

DES SCÈNES DE FRATERNISATION

Comme l'attestent quelques clichés photographiques pris par les protagonistes avant le déclenchement des combats, les relations entre soldats français et soldats italiens à la frontière sont parfois cordiales. Les liens de parenté entre habitants des zones frontalières n'étaient d'ailleurs pas rares.

Cependant, depuis mai 1940, l'atmosphère a changé, en raison des premiers revers français sur le front nord. De nouvelles troupes italiennes sont alors massées à proximité de la frontière, et les rapports se dégradent, en particulier avec les unités de Chemises noires, fidèles représentants du régime fasciste.



Le médecin auxiliaire Jean-Félix Dulac, détaché à la batterie de Viraysses, en visite au village de Larche, pose en compagnie de son cuisinier De Cayenti (en civil), avec quatre soldats italiens dont un carabinier qui porte un bicorne.

Rencontre au col des Monges le 5 juin. Des artilleurs du 162^e RAP et du 293^e RALD conversent chaleureusement avec des militaires italiens probablement du GAF (Guardia alla Frontiera) du secteur ainsi qu'avec un sous-officier du 2^e régiment alpin, reconnaissable à son chapeau de feutre.

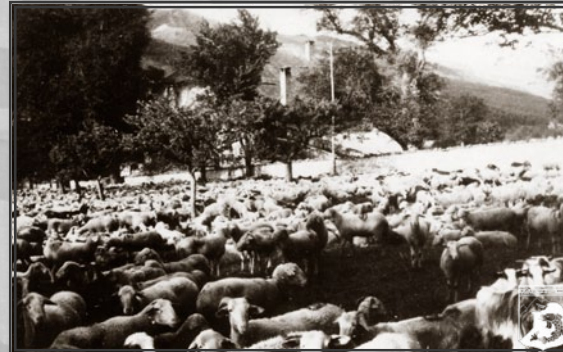


À Larche devant la barrière métallique levante antichar, un groupe de soldats italiens (dont un carabinier) encadre un militaire français.



Transports Temporaires d'Intérêt National

Évacuation



À la date du 11 juin, les troupeaux furent reliés d'abord sur Jausiers, puis sur les régions d'Allos, Colmars et Beauvezet.

Remerciements au 1. Triéf-
de Barcelonnette

Rapatriement

20 JUILLET 40

DEFENSE NATIONALE
Evacuation
N°157/40

LE PREFET DES BASSES ALPES

à Monsieur le Sous-Préfet de BARCELONNETTE

J'ai l'honneur de vous accuser réception du compte-rendu que vous avez bien voulu m'envoyer sur le retour dans leurs foyers des évacués du canton de Saint-Paul.

En allant les accueillir à la gare, vous avez su trouver les mots appropriés pour leur dire notre joie de les voir regagner leurs demeures, calmer les appréhensions bien légitimes de ceux dont les maisons avaient eu à souffrir des hostilités et les assurer que rien ne serait négligé pour leur venir en aide dans leur malheur.

Vous avez su également diriger très habilement le service de transport et organiser de façon parfaite des repas qui ont été très vivement appréciés. Je vous prie de recevoir toutes mes félicitations pour les heureuses initiatives que vous avez prises et pour le dévouement dont vous avez fait preuve en la circonstance.

Veillez aussi remercier chaleureusement, tant au nom du Gouvernement qu'en mon nom personnel, Madame DEFERT, les dames et demoiselles du Comité du Service Social de la Vallée de l'Ubaye, et tous ceux qui vous ont apporté leur généreux concours dans la préparation et la mise en oeuvre des différentes mesures d'accueil.

Je suis persuadé que les habitants du canton de St-Paul auront été très sensibles à ces témoignages tangibles d'entraide et de solidarité, et que la reconnaissance qu'ils en garderont sera pour vous la meilleure des récompenses.

LE PREFET.

REPUBLIQUE - FRANCAISE

Annexe n° 1

"Plan d'Hébergement des Populations Evacuées des Basses-Alpes"

Convoy partant par la voie ferrée de	Gare de Débarquement	Lieux d'Hébergement définitif	Communes Hébergées	Population hébergées	Total à Héberger par Commune	Observations
		Communes de				
		Le Malzieu-Ville.....	(St-Pons (Les Thuilles (Uvernet	200 200 170	Total: 570	
		Pournels.....	(Ubaye	250	250	
	St-Chely d'Apcher	St-Chely-d'Apcher.....	(Jausiers	1000	1000	
	Chapeauroux	Chapeauroux.....	(Laroche (Meyrannes	230 160	890	
		St-Paul-sur-Ubaye	(St-Paul-sur-Ubaye	500		
	Aumont	Aumont.....	(La Condamin	470	470	
		Nasbinals.....	(Méolans... (Pontis	270 170	440	
	Marvejols	Marvejols.....	(Entrevaux (Castellet	900 150	1050	
		St-Germain-du-Teil.....	(Enchastrayes (Faucon-sur-Ubaye	200 100	460	
	Banassac	Banassac.....	(Four	100		
		La Canourgue.....	(La Bréole (Le Lauset	410 400	810	
	Chanac	Chanac.....	(Revel (St-Vincent-les Ports	320 280	610	
	Langogne	Langogne.....	(Barcelonette	2220	2220	
				TOTAL.....	7760	

TOTAL: 7.760 dont :
1/4 d'enfants
1/4 de femmes,
1/4 de vieillards,
1/4 d'hommes non mobilisables.

RECHANGEMENT DE DIRECTION MONASTIER
PARIS
NIMES

reproduction faite de l'ancien télégramme 368, reçu au Préfet de la Lozère



LA BATAILLE

LE DÉROULEMENT DE LA BATAILLE

Dès ses débuts, le 10, la bataille a un impact sur les civils. La population locale de Saint-Paul-sur-Ubaye, la Condamine, Larche et Meyronnes est en partie évacuée vers la Lozère.

Mais, du côté italien, aucune activité militaire notable n'est à signaler avant le 20 juin. Ce jour-là, les troupes italiennes attaquent par les trois voies d'accès à Barcelonnette. Désormais, tous les jours, l'armée des Alpes doit repousser les attaques de plus en plus violentes de l'opération « M ».

Ainsi, alors que le maréchal Pétain signe l'armistice avec l'Allemagne, le hameau de Maionméanne, en amont de Larche, est attaqué. Le 23, l'Italie concentre tous ses efforts sur l'Ubaye. Ses troupes débordent le col de Larche et la vallée de Maurin et tentent d'encercler la batterie de Virayesse, située à 2 775 mètres d'altitude, qui a la particularité d'être le seul observatoire ayant une vue directe sur l'Italie.

Mais les avant-postes français tiennent. Le 24, c'est au tour de Maurin et Fouillouse d'être attaqués. Malgré une recrudescence des attaques, l'armée des Alpes résiste et inflige même des pertes considérables à l'ennemi, en hommes et en matériel. Ce jour-là est signé, à Rome, l'armistice entre la France et l'Italie : le cessez-le-feu entre en vigueur le 25 juin.

Les armées françaises ont remporté la bataille mais, sur le plan politique, Mussolini est le vainqueur, au prix de lourds sacrifices consentis par ses troupes.



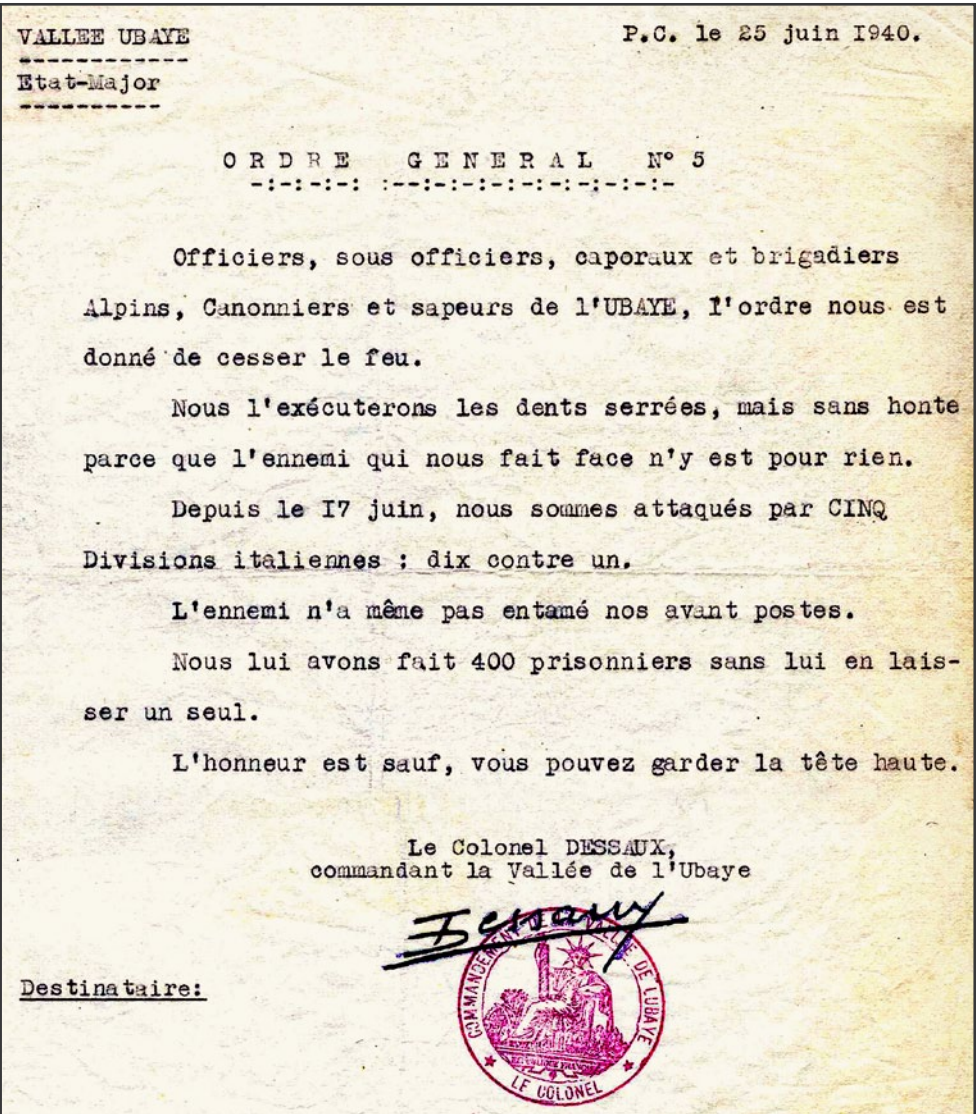


LA FIN DE LA BATAILLE

Le 25 juin, lors de l'arrêt des combats, le général Olry revient, dans son « ordre général » sur les circonstances de cette bataille, sur le déséquilibre des forces, nettement en faveur des Italiens, et remercie ses soldats :

« Réduites, face à la frontière italienne, aux Troupes de Forteresse et à 3 Divisions d'Infanterie, elles ont contenu les deux Armées qui leur étaient opposées, à l'effectif d'une trentaine de Divisions. Des troupes d'Avant-Postes, qui n'avaient qu'une mission de surveillance, se sont confiées, à elles-mêmes des missions de résistance, de contre attaque même. Dans certaines actions, elles ont fait des prisonniers en nombre supérieur à leur propre effectif. Nos ouvrages d'Avant-Postes ont tenu vaillamment, même encerclés. Notre Position Fortifiée, qui n'a été atteinte que sur une infime partie du Front, n'a nulle part été violée. On a vu des Equipages d'Ouvrages qui, l'ennemi arrive à leur contact et les troupes d'intervalle faisant défaut, sortaient de leur béton pour attaquer. Chacun a donné ainsi bien plus même que sa mission écrite lui commandait. ² »

² Asso. du secteur fortifié du Dauphiné, fonds Alaux : l'orthographe a été conservée.





LES TROPHÉES DE LA VICTOIRE

Le 25 juin, le champ de bataille offre un spectacle impressionnant. Le terrain est jonché de matériel, d'équipements, d'armement et d'uniformes, abandonnés par les Italiens dans leur retraite. Dans le ravin de Rouchouze, la concentration est la plus importante. C'est là que pas moins de 335 combattants italiens, officiers, sous-officiers et hommes du rang, se sont rendus aux Français des postes avancés de Larche.

Une véritable chasse aux souvenirs italiens est engagée par les soldats français alors présents dans le secteur.

Ravin de Rouchouze à Larche : des éléments de la CFH (coups fusants hauts) du 293^e RALD examinent des armes et du matériel divers abandonnés par les Italiens qui avaient été dispersés par les tirs de l'artillerie du secteur le 24 juin. Au centre de la photo (en béret) le capitaine Maire, commandant la 13^e batterie, et le lieutenant Barbe, chef de la section SOM (observation) de la batterie hors-rang (BHR) du 293^e RALD. ▼



Camp des Fourches, secteur de Restefond : le capitaine Vitoux du 73^e BAF, commandant le centre de résistance des Fourches, et le sous-lieutenant Poitrey, commandant une des SES du 73^e BAF, présentent le fanion italien de la 141^e compagnie du bataillon alpin Bolzano (11^e régiment alpin, division Pusteria). Le fanion porte le même emblème que ceux brodés sur les chapeaux.



« Comme l'avalanche, je descends,
Comme la tourmente, je monte »





LES PRISONNIERS DE GUERRE

Affaiblis par plusieurs jours de marche et de combat en montagne, sans être véritablement ravitaillés, subissant une météo exécrable – la neige, le froid, le brouillard –, harcelés par une artillerie française terriblement efficace, exténués et démotivés, 437 soldats italiens se rendent aux Français dans le secteur de l'Ubaye. Prisonniers, ils sont ramenés vers l'arrière mais leur captivité est de très courte durée, l'armistice signé le 24 exigeant leur libération immédiate.



Trois vues différentes d'une colonne de prisonniers italiens escortés par des soldats français, probablement des alpins du 83^e BAF, qui descendent de la route du col de Larche en-dessous de Meyronnes, à l'ouest du torrent de Bouchier.



Au camp des Fourches, quelques baraques perdues en pleine montagne, le sous-lieutenant Costa, artilleur observateur, et un alpin du 73^e BAF, encadrent quelques-uns des 18 prisonniers du II^e corps italien qui viennent de se rendre.





REGION D'ACTION
1586 SAOUE HAUTE SAOUE AIR
DROME ARDECHE HAUTE SAVOIE
GRENOBLE
TEL 7-88 0 27 0 22 0 24 7-83
DARIS
79 Aves Compagnies Tel Ev 25 34
APPRENTISSAGE ET BUREAU DE VOLS
PRELON EN SOUTHERNE MONT

LE PETIT DAUPHINOIS

LE GRAND QUOTIDIEN DES ALPES FRANÇAISES

MARDI
25
JUIN 1940

Abonnement : 120 francs
Dernier : 20 francs

4-5-6-7-8 6 F ANNEE N° 117
9 CINQUANTE CENTIMES

L'armistice entre la France et l'Italie a été signé hier à 18 heures 35 par nos plénipotentiaires

Les hostilités ont donc cessé cette nuit à minuit 35 entre la France, l'Allemagne et l'Italie

AUJOURD'HUI SERA UNE JOURNEE DE DEUIL NATIONAL

LE COMMUNIQUÉ DU 24 JUIN AU MATIN

Dans l'Ouest, aucun événement important.

Dans le Centre, de vifs combats ont eu lieu au sud de Saint-Etienne.

Dans le Sud-Est, les Allemands ont réussi à progresser dans la région de Colmar, en direction du Saal.

Sur la frontière des Alpes, les attaques renouvelées des Italiens ont été brisées par nos postes avancés et n'ont nulle part entraîné nos positions de résistance. L'ennemi a éprouvé de fortes pertes.

Dans la région immédiate de Grenoble, aucun changement.

Bordeaux, 24 juin. — On radiographique établies à cet effet.

Les représentants de la presse n'étaient pas autorisés à s'approcher du lieu de la détermination.

La délégation a été installée dans la villa mise à sa disposition et située à 20 kilomètres de Rome.

La rencontre de dimanche s'est bornée à la remise des conditions.

Rappels que la délégation italienne comprenait : le comte Ciano, ministre des Affaires étrangères ; le maréchal Badoglio, chef d'état-major général ; l'amiral Casagrandi, chef d'état-major de la Marine ; le général Pricolo, chef d'état-major de l'Aéronautique, et le général Roatta, sous-chef d'état-major de l'armée italienne.

Tranquilles dans la soirée

HOSTILITES NE PRENDRAIENT FIN QUE 6 HEURES APRES LA NOTIFICATION.

LA FRANCE

Un second Conseil a commencé à 9 h. 30. Le finisio nre délégation à Rome est établie. Les négociations se poursuivent.

Enfin, le communiqué suivant a été publié, à la fin de l'après-midi :

LE CONSEIL DES MINISTRES A REPRIS A 17 h. 30, SOUS LA PRESIDENCE DE M. ALBERT LERRUN, LEGOUVERNEMENT A DECIDE DE DONNER L'ORDRE AU GENERAL HUNTZIGER, PRESIDENT DE LA DELEGATION FRANÇAISE A ROME, DE SIGNER L'ARMISTICE, ENTRE LA FRANCE ET L'ITALIE.

IL A INDIQUE QUE LES

Les artilleurs de Roche-la-Croix posent sur la tourelle qui a tiré 1938 obus sur l'adversaire.

Saint-Firmin en Valgaudemar, le 73^e BAF défile en juillet 1940 lors de sa dissolution.

30



CONCLUSION

Dans le domaine militaire, la Bataille des Alpes apporte toute une série d'enseignements. Les Italiens, quoi que peu motivés, n'ont pas démerité, compte tenu des difficultés auxquelles ils ont dû faire face, non seulement du fait de l'armée des Alpes mais aussi du fait du climat. Les cols se sont retrouvés enneigés après leur passage et ils ont ainsi été coupés de leur base de ravitaillement et d'évacuation. Les soldats italiens ont payé le prix fort en pertes humaines. La fortification des Alpes a pleinement répondu à sa vocation et, dans des conditions difficiles, face à un adversaire nombreux, est restée fidèle à sa devise : « On ne passe pas », jusqu'au cessez-le-feu.



HOMMAGE AUX COMBATANTS DE L'UBAYE

Liste des militaires français tués au combat ou par accident

S/C BARBET Armand,	83° BAF
Alpin ALLIER Charles,	83° BAF
Alpin ARCHER Roger,	83° BAF
Alpin BENETON Jules,	299° RIA
Alpin BONNARD Hubert,	83° BAF
Alpin BONNIOL Pierre,	83° BAF
Alpin GOURDON Louis,	299° RIA
Alpin MONIER Emile,	83° BAF

Liste des militaires français blessés au combat

Alpin CHARRE Aimé,	83° BAF
Alpin GACHASSIN Henri,	83° BAF
Alpin GILLY Marcel,	83° BAF
Alpin POLICAND Rémy,	83° BAF

Cent douze militaires engagés en Ubaye reçurent une décoration pour leur comportement exemplaire lors des combats.



Tombes provisoires du sergent Beneton et de l'alpin Gourdon du 299° RIA, tués aux combats en Haute-Ubaye.

L'association du Secteur Fortifié du Dauphiné qui œuvre pour la sauvegarde du patrimoine militaire alpin, recherche en permanence, documents, archives, photographies, uniformes, insignes, équipements, armement, ayant trait à l'armée des Alpes.

Association du Secteur Fortifié du Dauphiné, Lorion, 28 place du Général-de-Gaulle, 04000 Digne-les-Bains.





SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Les Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence conservent nombre de pièces relatives à la bataille des Alpes et à l'occupation italienne, dans les séries M et W notamment (fonds de la préfecture).

Le recours à la série R, et notamment aux registres matricules, permet d'aborder le sujet du point de vue militaire.

PANACACCI (Jean-Louis), *L'occupation italienne. Sud-Est de la France, juin 1940-septembre 1943*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2010, 439 p.

Se reporter à l'indication des sources p. 407 et à l'importante bibliographie, p. 411-422.

AZEAU (Henri), *La guerre franco-italienne, juin 1940*, Paris, Presses de la Cité, 1967, 391 p.

La bataille des Alpes (1939-1940), *Gazette des Uniformes*, hors série, n° 10.

La bataille des Alpes (1940), slnd, 62 p.

BERAUD (Henri), *La seconde guerre mondiale dans les Hautes-Alpes et l'Ubaye*, Gap, Société d'études des Hautes-Alpes, 1990, 238 p.

BERAUD (Henri), *Bataille des Alpes, album mémorial, juin 1940-1944/45*, Bayeux, éditions Heimdal, 1987, 478 p.

BOELL (Jacques), *Éclaireurs-skieurs au combat, 1940, 1944, 1945*, Paris, Arthaud, 1962, 306 p.

GARIGLIO (Dario), *Popolo Italiano ! Corri alle armi, 10-25 giugno 1940 : l'attacco alla Francia*, Peveragno (CN), Blu Edizioni, 2001, 222 p.

MARY (Jean-Yves), HOHNADEL (Alain), SICARD (Jacques), *Hommes et ouvrages de la ligne Maginot, t. 4 : La fortification alpine, t. 5 : Tous les ouvrages du Sud-Est, victoire dans les Alpes, la Corse, la ligne de Mareth, la reconquête, le destin*, Paris, (Histoire et collections), 2009, 182 et 184 p.





QUELQUES VUES DE L'EXPOSITION PRÉSENTÉE AUX ARCHIVES DÉPARTEMENTALES



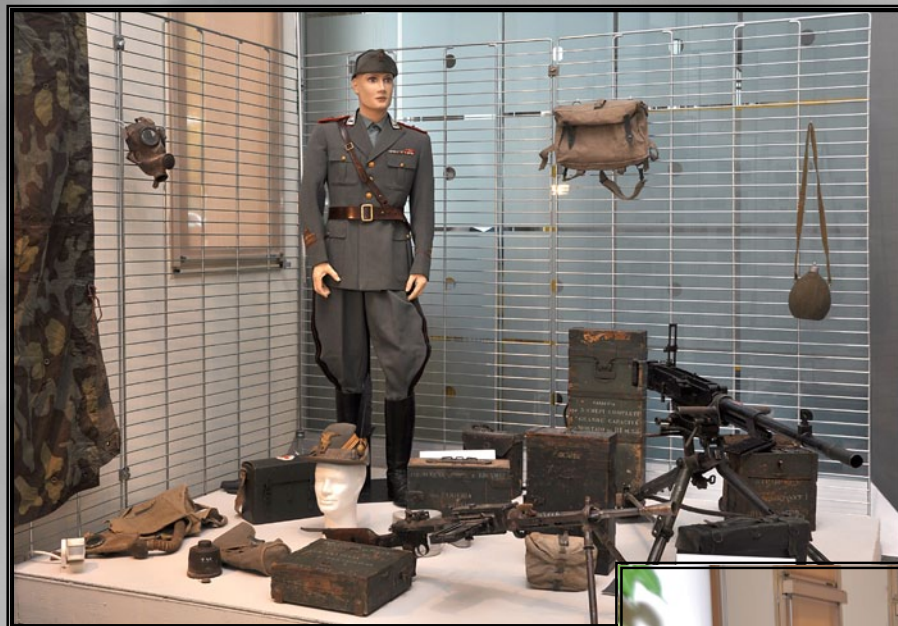
Inauguration de l'exposition, en présence de MM. Jean-Louis Bianco, président du Conseil général, Pierre N'Gahane, préfet, et Pascal Boucard, président de l'Association du Secteur Fortifié du Dauphiné.

Vue générale de l'exposition.



Affiche de l'exposition.

LA BATAILLE DES ALPES



Côté italien.



Côté français.



L'exposition, vue depuis l'entrée des Archives départementales.



ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

EXPOSITION " LA BATAILLE DES ALPES "

Préface..... 3
Avant-propos..... 5
Introduction 7

L'organisation de la défense..... 8
L'Ubaye..... 9
La « Ligne Maginot des Alpes ».....11

Les hommes12
Les troupes alpines13
La mission de l'armée des Alpes.....13
Le 73^e et 83^e BAF14
Les SES15
Le 299^e RIA16
Le génie17
Le 162^e RAP18
Le 114^e RALH19
Le 93^e RAM20
Le 293^e RALD.....21
L'armement et le matériel22
Des scènes de fraternisation.....23
L'évacuation de la population civile en Lozère...24

La bataille
Le déroulement de la bataille26
La fin de la bataille.....27
Les trophées de la victoire28
Les prisonniers de guerre29

Conclusion.....31
Sources et bibliographie.....32

Cette exposition, présentée aux Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence, a été conçue et réalisée par les membres de l'Association du Secteur Fortifié du Dauphiné.

Elle a reçu le soutien du service départemental de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre, du Conseil général des Alpes-de-Haute-Provence, du Musée de l'artillerie de Draguignan, de l'Inspection académique des Alpes-de-Haute-Provence.

Elle a aussi bénéficié du label « Combats de 1940 » de la Délégation mémoire dans le cadre du 70^e anniversaire des combats.

Le président et les membres de l'association du Secteur Fortifié du Dauphiné remercient particulièrement les anciens combattants et leur famille, qui ont eu la gentillesse depuis de nombreuses années de les assurer de leur confiance dans leur démarche de devoir de mémoire. Archives privées, photographies, témoignages, matériel, équipements, uniformes, ont pu ainsi enrichir les fonds et continuent à le faire aujourd'hui.

Les remerciements s'adressent aussi au personnel des Archives départementales, aux collectionneurs privés, pour le prêt d'uniformes, d'insignes et d'armement (Cédric Bourgue, Jean-Christophe Lebrun), le musée de l'Artillerie de Draguignan, pour le prêt du mortier Brixia. Merci également à M. Maurice Passemard, pour le dessin de l'éclaireur skieur et à M. Jean-Yves Mary, pour les cartes extraites de son ouvrage.



Le 10 juin 1940, Mussolini assène « un coup de poignard dans le dos » à une France à genoux devant l'avancée allemande.

Les troupes italiennes attaquent « l'armée des Alpes » qui, retranchée dans les ouvrages de la « ligne Maginot des Alpes », résiste à un adversaire très supérieur en nombre.

L'armistice, signé le 24 juin, consacre toutefois la victoire politique de l'Italie, obtenue au prix de pertes très lourdes.

L'exposition sur la bataille des Alpes en Ubaye, présentée aux Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence, avait pour but de revenir sur ces combats oubliés.



www.archives04.fr



Association du Secteur
Fortifié du Dauphiné